

Les nouvelles collections

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792350>

Nutzungsbedingungen

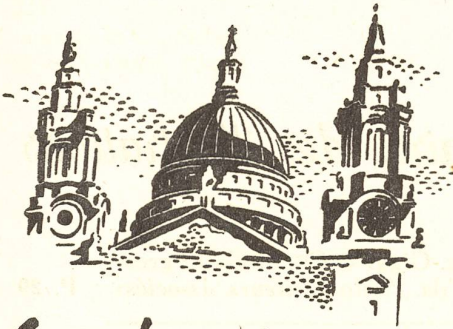
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



London

Les nouvelles

Quand les dix principaux couturiers de Londres montrèrent leurs nouvelles collections pour l'exportation aux acheteurs d'outre-mer et à la presse, au début de l'automne, nous réalisâmes rapidement que la silhouette féminine avait radicalement changé en l'espace de quelques mois.

Si, presque toutes, nous fûmes satisfaites des nouvelles lignes destinées à l'Angleterre, certaines pourtant furent quelque peu déconcertées à la vue des robes de jour, longues et étroites, à hanches onduleuses et hautes encolures. Les plus pessimistes ne pensaient pas seulement à la ligne, mais davantage aux difficultés de réaliser cette élégance «édouardienne» avec le peu de coupons qui nous sont accordés et vu la rareté du matériel et des accessoires dont nous disposons en Grande-Bretagne en ce moment.

Nous avons naturellement compris que les ravissants vêtements que nous regardions, inspirés par le matériel exquis provenant non seulement de chez nos propres fabricants, mais aussi de l'étranger, et particulièrement de Suisse, n'étaient pas pour nous, mais étaient destinés à l'exportation, et seraient portés par de charmantes femmes aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique latine, en Afrique du Sud et en Egypte, où ils serviraient d'ambassadeurs à nos créateurs et aux fabricants du matériel si judicieusement travaillé.

Mais, comme toutes les femmes, nous avons senti que nous ne pouvions rester à l'écart et n'être que

des spectatrices, dans la «bataille de la ligne». Advienne que pourra! toute femme qui a vu la nouvelle silhouette ou qui a lu quelque chose à ce sujet est prête à l'adopter. C'est pourquoi nous avons observé chaque détail des nouvelles collections, enregistré chaque changement, noté les nouvelles couleurs en vogue et les matières nouvelles, en comparant ce que Londres nous montrait avec les dernières créations de Paris.

Quel est ce changement de silhouette qui a été annoncé et commenté avec tant d'éclat aussi bien à Londres qu'à Paris et que représente-t-il dans le domaine des matières et des accessoires?

Quoiqu'il y ait plusieurs conceptions dans les collections de Paris et de Londres, il y a cependant un nombre surprenant de points sur lesquels les deux villes sont d'accord. Il y a une recherche profondément consciente de la nouvelle silhouette commune à toutes deux, la volonté de tenir la jupe à trente-cinq centimètres du sol, et plutôt même à trente, une abondance de garnitures et de broderie, et, oh! joie, un resplendissant retour à la dentelle. Londres, particulièrement, insiste sur l'importance de la dentelle comme garniture et pour la toilette du soir.

Quand j'ai vu les exquis robes du soir très longues, dessinées par Hardy Amies et inspirées par la splendide qualité et les coloris des dentelles brodées de paillettes — les premières que j'ai vues en Angleterre depuis bien des années — je me suis demandée comment nous avons pu nous passer de

Collections

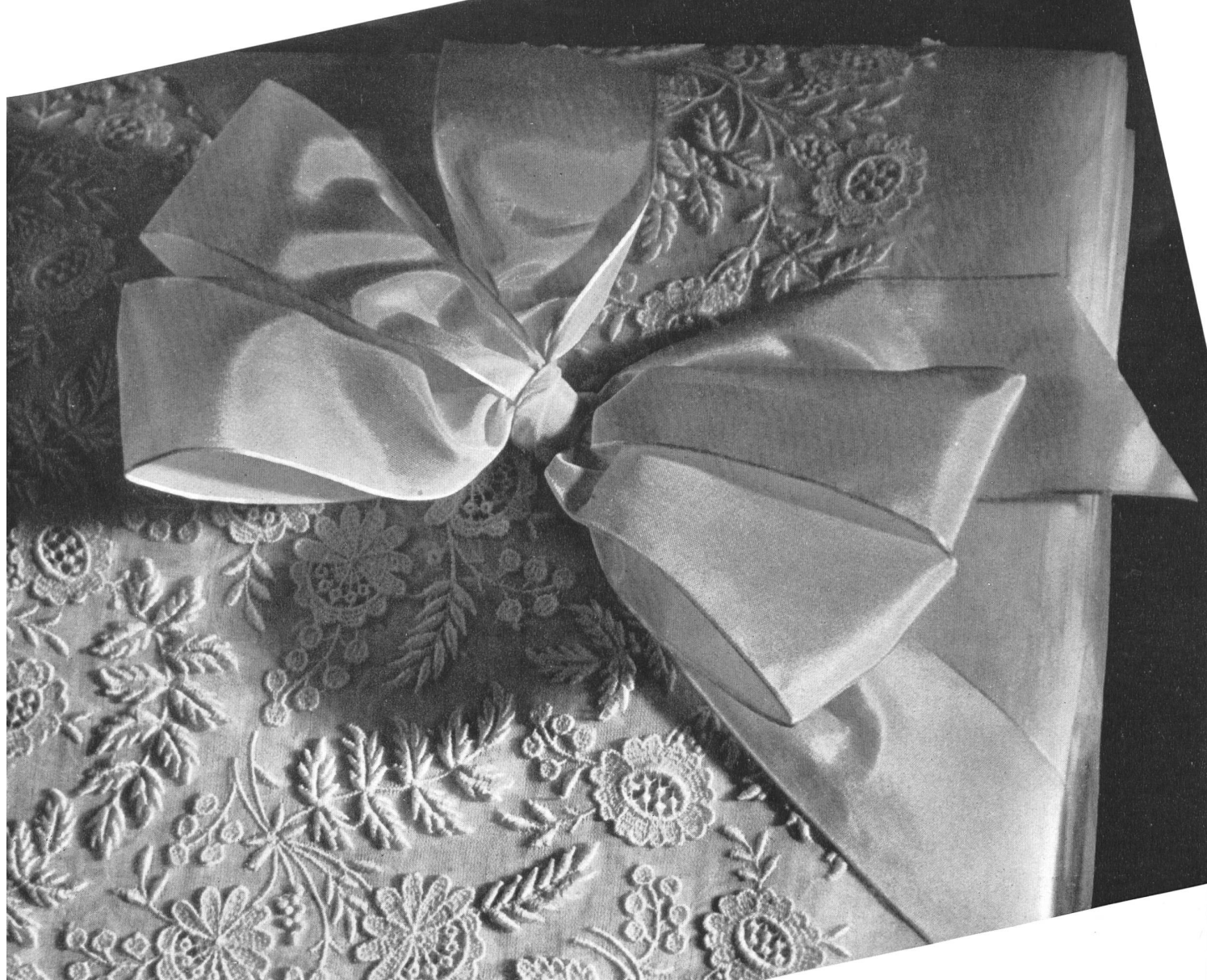


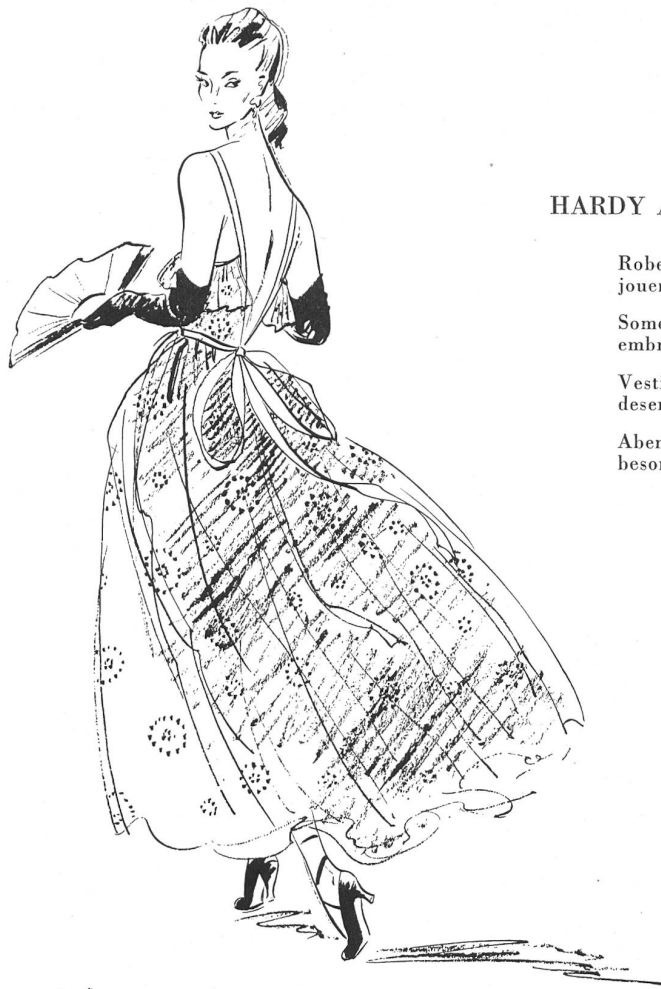
Photo Steiner

Le Conseil Fédéral Suisse a offert à S.A.R. la Princesse Elisabeth, à l'occasion de son mariage avec le Lt. Philippe Mountbatten, un des plus fins tissus brodés de St-Gall, ainsi qu'une montre-bijou, chef-d'œuvre de l'industrie genevoise.

On the occasion of her marriage with Lt. Philip Mountbatten, the Swiss Federal Council presented H.R.H. Princess Elizabeth with one of the most beautiful specimens of St.Gall embroidered fabrics and a jewel-watch, a masterpiece of the Geneva watchmaking industry.

El Consejo Federal Suizo ha ofrecido a S.A.R. la Princesa Elisabeth con motivo de su boda con el Ten. Felipe Mountbatten, uno de los más finos tejidos bordados de St. Gall además de un reloj-alhaja, obra maestra de la Industria Ginebrina.

Der Schweizer Bundesrat liess Ihrer Königlichen Hoheit, der Prinzessin Elisabeth, zu ihrer Vermählung mit Lt. Philipp Mountbatten eine der schönsten St-Galler Stickereien, sowie eine kostbare Uhr - Meisterwerk der Genfer Industrie - überreichen.



HARDY AMIES, LONDON

Robes du soir où la dentelle et la broderie jouent un rôle prépondérant.

Some evening gowns in which lace and embroidery are widely used.

Vestidos de noche en los que la puntilla desempeña un papel preponderante.

Abendkleider wo Spitzen und Stickereien besonders zur Geltung kommen.





Les nouvelles Collections (suite de la page 44)

dentelles pendant tant d'années de guerre et, non sans envie, je songeais au temps qui nous sépare encore du jour où nous pourrions partager ce luxe avec nos sœurs plus chanceuses d'outre-mer.

Une créatrice en vue, Angèle Delange, qui est spécialement connue à Londres pour ses élégantes robes du soir, montrait une charmante nouveauté sur plusieurs de ses robes, particulièrement sur celles de dentelle ou de tulle. Ce sont des manchettes courtes et plissées, portées au coude, dont les deux bordures sont de petits volants froncés. Sur un bras nu, ces manchettes coupent parfois avantagement une ligne qui, chez certaines femmes, n'est pas toujours classique.

Norman Hartnell, qui dessine les robes de S. M. la Reine, et qui a créé la robe de mariage de notre princesse Elisabeth, montrait quelques robes et manteaux du soir magnifiquement rehaussés de bijoux. Son sens de la couleur est si subtil que ses modèles n'ont pas l'air théâtral; c'est une richesse de dessins et de broderies qui sera apprécié en Amérique du Sud où les modèles de ce genre ont beaucoup de succès.

Citons un modèle charmant: une robe de bal en tulle noir, avec un corsage sans bretelles couvert de paillettes et une longue jupe garnie de plusieurs petites fronces disposées en spirales et piquées de paillettes éparpillées. Ce dessinateur préconise dans sa nouvelle collection une grande variété de tulles fins, de dentelles, de satins, et dans plus d'un de

ses modèles réapparaît la favorite d'antan: la broderie anglaise.

Nous avons eu du plaisir à voir, dans toutes les collections, la tendance de la mode s'écarter des lignes droites et anguleuses auxquelles nous étions accoutumés depuis si longtemps, pour rechercher de plus en plus les lignes souples. Pour réaliser cette ligne nouvelle, il faut absolument un matériel de tout premier ordre, qui puisse inspirer nos couturiers, et plus que jamais on donne la préférence aux exquis broderies et dentelles de grande qualité et si chic provenant de Suisse.

Et maintenant, pour terminer cette lettre, je vais vous dire quelques mots de ce petit pays que nous admirons tant. Comme je m'en retournais après avoir vu la collection d'un dessinateur londonien, je rencontrai une amie qui revenait justement du continent. Bronzée par le soleil et joyeuse, elle portait sur elle la preuve même du séjour délicieux et réparateur qu'elle avait fait en Suisse. Elle me parla tristement de toutes les belles marchandises qu'elle y avait vues dans les magasins, choses depuis longtemps introuvables ici, et qu'elle n'avait pu acheter pour ses amies, faute de devises. «Mais», ajouta-t-elle, «je ne m'en soucie plus parce que je viens de voir à Regent Street une vitrine remplie d'élégants mouchoirs brodés suisses; j'en ai acheté un pour chacune de mes amies pour leur rappeler que, si elles veulent des articles de qualité et de bonnes vacances, c'est en Suisse qu'elles doivent aller.

ENID GRAND